



**HOMÉLIE DU CARDINAL FERNANDO FILONI
VEILLÉ DE PRIÈRE**

**Église Capitulaire Notre-Dame des Victoires au
Sablon à Bruxelles**

05.06.2026

Excellence Monseigneur Luc Terlinden, Archevêque de
Malines-Bruxelles,

Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique, Franco
Coppola,

Excellence Monseigneur Guy Harpigny, Evêque de
Tournai et Gran Prieur de l'Ordre,

Chers frères et sœurs en Christ dans le sacerdoce,

C'est très jolie que notre célébration a lieu lorsque cette
Lieutenance de la Belgique célèbre dans cette année son
Centenaire d'institution. Nous pensons maintenant à la
grande œuvre que, pendant cent ans, ont accomplis les
Chevaliers et Dames, nos prédécesseurs et nous aussi, dans
la Terre de Jésus pour le bien de l'Église patriarcale latine
de Jérusalem, la paix et l'assistance humanitaire et
éducative de jeunes étudiants dans nos Ecoles.

La Veillée de Prière qui nous rassemble ce soir et la Cérémonie d'Investiture de demain sont les deux temps d'un même Acte solennel.

Dans le Rituel en vigueur pour les célébrations de l'Ordre, j'ai écrit : « Il est très important qu'un nouveau Chevalier et une nouvelle Dame vivent ces moments dans un esprit de recueillement et de joie, soutenus par l'estime et l'affection des autres membres ». Nous maintenons donc un profond esprit de recueillement parce que nous sommes conscients de l'importance et de la gravité du pas que certains d'entre vous franchissent en la sainte présence de Dieu, et un esprit de joie parce que devenir Chevalier et Dame du Saint Sépulcre est un appel à servir Dieu et l'Eglise.

En tant que membres de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, nous sommes tous conscients que le Seigneur ressuscité nous choisit pour une noble mission ecclésiale, humaine et sociale, ce qui nous aide à répondre avec générosité aux engagements que nous prenons et à saisir le charme de cette mission particulière. Tout cela se déroule dans une liturgie qui est toujours l'expression la plus haute de la prière adressée au Seigneur, faite en commun à la manière des anciennes pratiques d'investiture.

Ce soir, les nouveaux Chevaliers et les nouvelles Dames entreront en contact avec les symboles de leur nouvelle dignité : la robe bénite, le pot d'huiles parfumées pour les dames, l'épée et les éperons pour les chevaliers.

Il ne s'agit pas d'armes ou d'objets matériels pour une mission humaine, mais d'une mission dans laquelle Dieu lui-même intervient, et le symbole de cette mission libératrice est Jérusalem ; à cause de Jérusalem, Dieu ne se laissera pas aller au repos, il ne permettra pas qu'on l'oublie et il placera sur ses murs des sentinelles vigilantes. Tous les rois, dit encore le prophète, verront ta gloire. Ce sont de très belles paroles, chargées d'une espérance qui est une vertu théologale, c'est-à-dire l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi saint Paul aux Éphésiens nous invite à nous revêtir d'un esprit de vérité et de justice pour un combat qui mène à la paix.

Jérusalem est donc le symbole de l'immense amour de Dieu pour l'humanité, d'un amour éternel, fidèle et fécond.

Jérusalem, pour nous Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre, n'est pas seulement la Ville Sainte aimée des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans, mais c'est le lieu où Jésus a fait le sacrifice suprême de lui-même en s'offrant à Dieu le Père. L'Évangile nous a raconté comment s'est déroulé l'événement suprême de cet amour : Jésus a offert sa vie au

Père en rançon pour une humanité, nous, qui nous sommes éloignés de la maison du Père. La mort de Jésus - je tiens à le souligner ici - ne s'inscrit pas dans la lignée de la mort résultant du péché originel, c'est-à-dire comme conséquence de celui-ci, mais elle est d'une autre nature : elle s'inscrit dans la lignée de l'amour suprême, que seul le Christ, en tant que Dieu et homme, pouvait accomplir ; c'est une mort dans la lignée de la réconciliation, qui devient lumière et grâce pour les peuples. Avant la mort de Jésus, le centurion, un païen, proclame : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu » (Mc 15,39). Jérusalem, en outre, est le lieu du tombeau vide, c'est-à-dire du Christ ressuscité, qui annonce la paix, qui nous envoie, qui nous précède dans le monde.

Pour nous, l'Église de Jérusalem est en même temps l'Église mère de toutes les Églises, que nous aimons et dont nous nous occupons comme ses enfants, de la même manière que nous parlent les Actes des Apôtres, en rappelant le zèle bienveillant de Paul et de Barnabé.

Chers amis, le Christ ressuscité, comme Marie de Magdala, vous appelle par votre nom, vous choisit pour une mission de grâce et vous demande de répandre l'odeur parfumée de la charité du Christ. Telle est la noble tâche

que vous recevez de l'Église, qui accueille votre disponibilité avec une profonde gratitude.

Vous aurez la tâche, comme les saintes femmes, de prendre soin du Corps du Christ, qui est l'Église, humanité blessée et ravagée par tant de maux ; comme Nicodème qui est allé se procurer de la myrrhe et de l'aloès, et Joseph d'Arimatee qui offre son tombeau où le corps du Christ reposera pendant trois jours avec honneur et respect, et vous demande maintenant de prendre soin de ses membres blessés, et comme Marie-Madeleine qui ne se décourage pas et cherche le Seigneur.

Puissions-nous, nous aussi, ce soir, trouver Celui que notre cœur aime et désire, nous laisser prendre par notre noble vocation et mission de servir le Christ dans son Église, en Terre Sainte, dans la charité envers tous les hommes et les femmes que nous rencontrons.

Les quatre grands **moments** que nous allons bientôt vivre nous donnent le sens de notre dignité :

- Tout d'abord, la **bénédition des vêtements** : le manteau et les insignes que vous porterez demain ne sont pas une manifestation de vanité, mais un signe visible de la nouvelle dignité que vous assumez ; portez ces vêtements et ces insignes avec gratitude et respect ; portez-les en signe de

service. Jésus, par dérision, devant Pilate et les chefs du Sanhédrin, a dû porter un manteau de pourpre, comme un roi ; Jésus a accepté ce manteau en signe de service à l'humanité, et la pourpre rouge a symbolisé pour lui non pas le pouvoir de Rome, mais le sang rédempteur.

- Le deuxième grand moment est le **Serment** : en rejoignant la famille des Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre, vous vous engagez pour la justice, la paix, la solidarité, en particulier pour la Terre Sainte et vos Églises locales.

- Le troisième grand moment est la **réception des symboles** : le vase des huiles pour les Dames, l'épée et les éperons pour les Chevaliers ; je vous invite à les prendre dans vos mains, comme pour en ressentir toute la signification et la responsabilité, que j'ai déjà mentionnées.

- Le dernier moment, spirituellement le plus profond, est l'**Adoration Eucharistique**. Cela signifie que nous pouvons nous aussi être en silence avec Jésus, comme il nous a appelés dans le jardin des Oliviers à veiller et à prier avec lui alors qu'il se préparait à l'acte suprême du don de soi. Pensons-y : aujourd'hui, ce soir, j'ai moi aussi la possibilité, comme Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples, de partager l'agonie, la prière et l'amertume du Seigneur sur le

point d'être trahi. Je voudrais être avec le Christ dans sa grande agonie pour l'humanité, je voudrais être une consolation et un soutien, je voudrais, par l'union avec le Christ, ne pas entrer dans la tentation de la foi. Tel est le désir intime d'un Chevalier et d'une Dame en cette veille d'investiture.

- Avec la **Bénédiction** finale, le Christ ne nous quitte pas, car il a promis de nous accompagner et d'être toujours avec nous, mais il nous donne la consolation de l'Esprit Saint dans nos difficultés. Nous emportons cette bénédiction pour la partager où que nous allions et avec qui que ce soit.

Fernando Cardinal Filoni
Grand Maître